**GSM recyclés, déchets allégés**

*En Belgique, près de 10 millions de portables dorment dans les tiroirs. Soit 336 tonnes de déchets électroniques ! Et une menace pour l’environnement…*

Basée à Berlin, la société de reconditionnement allemande ReBuy a réalisé une étude dans vingtquatre pays européens (ainsi qu’aux États-Unis, Canada et Nouvelle-Zélande) pour estimer le nombre de téléphones portables traînant au fond des tiroirs. D’après ces statistiques, les Belges possèdent 9,8 millions de GSM qu’ils n’utilisent plus. Chaque habitant possède donc 0,85 téléphone. Nous occupons la 8e place de ce classement (sur 27). Sans être les plus mauvais élèves, nous sommes loin de faire partie des as du recyclage électronique !

Impact global et mondial

L’empreinte carbone du marché du numérique dans le monde est estimée à 3,5 % des émissions (source : Kantar, spécialiste en études et conseils data). Le téléphone mobile y contribue pour une part grandissante et il est important d’en limiter autant que possible les effets. Quelques chiffres font réfléchir… La fabrication d’un GSM de 120 g nécessite 70 kg de matières premières, plus de 500 fois son poids ! Avant qu’il n’arrive dans vos mains, les matériaux le composant font quatre tours du monde ! Le renouvellement fréquent des smartphones (leur utilisation moyenne avant d’en changer est de 28 mois) induit une hausse de la fabrication et donc de l’impact sur la planète. Car environ 75 % de la charge environnementale d’un mobile sont dus à sa fabrication. Les 25 % restant, à son utilisation.

Une mine entre les mains

Quels matériaux composent votre téléphone ? En plus du plastique, de l’acier ou du verre, il contient jusqu’à 50 métaux et «terres rares». Parmi les métaux «classiques» : l’aluminium, l’argent, le cuivre, le cobalt, le nickel, l’or, etc. Les «terres rares» désignent dixsept métaux plus spécifiques : scandium, yttrium, praséodyme, gadolinium, strontium… aux propriétés exceptionnelles utilisées dans la fabrication des produits de haute technologie. Le hic ? Outre les conditions sociales déplorables du travail dans les gisements (esclavage, exploitation infantile…), l’extraction et le traitement de ces «terres» polluent et produisent des déchets toxiques. L’étude ReBuy indique aussi que 8,9 tonnes de dioxyde de carbone ont été produites afin de fabriquer tous les smartphones inutilisés de Belgique. Par conséquent, le but est de limiter les extractions du soussol pouvant avoir à terme des conséquences sociales et écologiques dramatiques.

Recycler, être responsable

Parmi les matières composant nos smartphones, certaines sont toxiques. Il faut absolument les récupérer et les traiter pour qu’elles ne finissent pas dans les sols ou les océans. Un téléphone «usagé» n’est pas «obsolète». «Inutilisable» ne signifie pas «inexploitable». Tous les portables depuis leur création ont accès à une seconde vie. Les recycler est un geste simple et évident. Il suffit de les déposer dans un point de collecte Recupel (www.recupel.be).

Saisir l’occasion

L’étude ReBuy relève enfin que la Belgique est la pire élève en matière de seconde main. Seulement 26 % des smartphones utilisés (par ménage belge) ont été achetés en seconde main. La pandémie, avec l’augmentation des pertes d’emplois et à l’approche d’une récession, nous oblige à réexaminer nos tentations consuméristes. Il est temps d’envisager davantage d’achats réfléchis, tenant compte du prix mais aussi du poids sur l’environnement. Pensez-y !